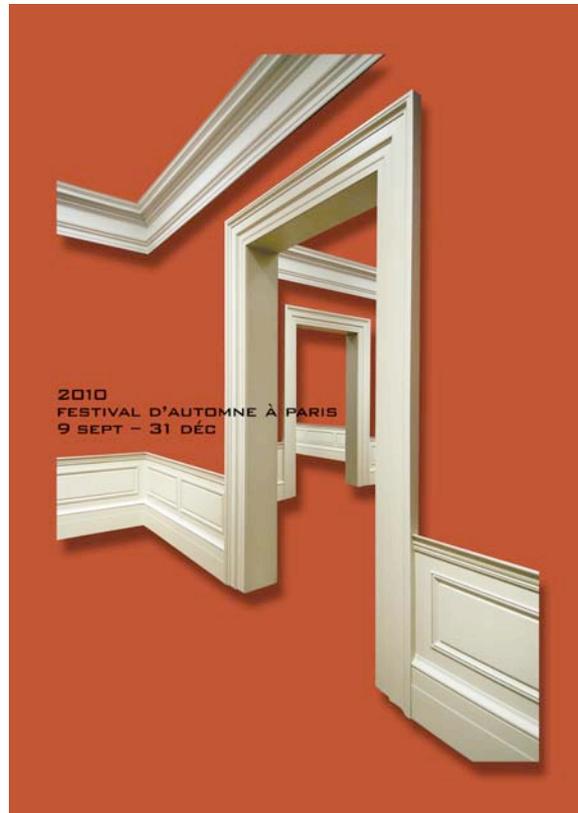


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Miguel Gutierrez and The Powerful People

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Valentine Arnaud

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Danse

En danse, l'heure est à la confrontation et à l'échange. Même les *solitudes* de Julie Nioche sont plurielles et l'on ne peut que noter la multiplication de projets co-signés (Mathilde Monnier/Dominique Figarella, Anne Teresa De Keersmaecker/Jérôme Bel, Caterina et Carlotta Sagna, Mette Ingvarstsen/Jefta Van Dinther, Miguel Gutierrez and the Powerful People...). Qu'elles soient vécues sous l'angle de la contrainte ou de l'impossibilité (la laisse et l'asservissement chez Buffard, la voix des *Adieux* de Gustav Mahler) ou de la prolongation du corps (trampoline chez Ingvarstsen, filins et câblage chez Julie Nioche, images chez Miguel Gutierrez, chaussures chez Robyn Orlin...), nombreuses sont les pièces à s'interroger sur les capacités du corps à se positionner vis-à-vis des limitations ou des possibilités offertes par l'environnement ou les matières auxquels ils se confrontent.

Un corps à corps s'engage où l'on transforme, résiste, mâche et manipule : le programme danse de cette édition parle de littérature, d'architecture, de cinéma, de peinture, de musique. Du politique.

D'enseignement aussi, car l'échange est porteur de transmission et d'apprentissage. Le week-end *After P.A.R.T.S.*, qui fait suite aux dix ans de l'école que nous avons fêtés avec le théâtre de la Bastille, et déjà en compagnie de la SACD, présentera les premières pièces de chorégraphes issus d'une école qui est avant tout celle de la personnalité et de la capacité à s'affranchir des dogmatismes de l'enseignement.

L'important programme consacré à Merce Cunningham, débuté l'an passé et qui prendra fin en 2011, se poursuit avec le Théâtre de la Ville. La Cinémathèque de la danse offrira par ailleurs la possibilité de voir *Craneway Event*, une œuvre de Tacita Dean qui redonne au silence la place que la disparition du chorégraphe appelle.

Sommaire

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale
2 et 3 octobre
Pages 3 à 6

Robyn Orlin / *Walking Next to Our Shoes...*

Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre
Pages 7 à 10

Jefta van Dinther / Mette Ingvarstsen / *It's in the Air*

Théâtre de la Cité internationale
7 au 11 octobre
Pages 11 à 13

Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel

ctus / *3Abschied*
Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre
Pages 14 à 18

Alain Buffard / *Tout va bien*

Centre Pompidou
13 au 17 octobre
Pages 19 à 21

Julie Nioche / *Nos Solitudes*

Centre Pompidou
27 au 29 octobre
Pages 22 à 25

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / *Second Hand* / *Antic Meet* / *Roaratorio*
Théâtre de la Ville
3 au 6 novembre / 9 au 13 novembre
Pages 26 à 30

Mathilde Monnier / Dominique Figarella / *Soapéra*

Centre Pompidou
17 au 21 novembre
Pages 31 à 34

Caterina et Carlotta Sagna / *Nuda Vita*

Théâtre de la Bastille
17 au 25 novembre
Pages 35 à 38

Mette Ingvarstsen / *Giant City*

Théâtre de la Cité internationale
18 au 20 novembre
Pages 39 à 41

Miguel Gutierrez and The Powerful People / *Last Meadow*

Centre Pompidou
25 au 28 novembre
Pages 42 à 45

Boris Charmatz / *Levée des conflits*

Théâtre de la Ville
26 au 28 novembre
Pages 46 à 51

Raimund Hoghe / *Si je meurs laissez le balcon ouvert*

Centre Pompidou
8 au 11 décembre
Pages 52 à 56

CINÉMATÈQUE DE LA DANSE

Pages 57 à 60

Tacita Dean / *Craneway Event*

La Cinémathèque française
8 novembre

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering
La Cinémathèque française
20 et 21 novembre

**Centre
Pompidou**



Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow

Conception, **Miguel Gutierrez**
Avec Michelle Boulé, Tarek Halaby,
assistés de Neal Medlyn, Alex Anfanger
Son, Neal Medlyn
Lumière, Lenore Doxsee
Costumes, David Tabbert

Musiques :
Lucas Reginald Grant *Physical Attraction* ; Madonna, Joe Henry
and Stuart Price *Jump* (Jacques Le Cont Edit) ; Wolfgang Amadeus
Mozart *Requiem* (direction Leonard Bernstein) ; Leonard
Rosenman, musique de *East of Eden* et *Rebel Without a Cause* ;
Dimitri Tiomkin, musique de *Giant*

Textes :
Miguel Gutierrez and *East of Eden* : Paul Osborn (scénario) d'après
John Steinbeck ; *Rebel Without a Cause* : Stewart Stern (scénario),
Irving Shulman (adaptation) d'après une histoire de Nicholas Ray ;
Giant : Ivan Moffett (scénario) d'après Edna Ferber

Management, Ben Pryor / tbspMGMT

**Festival d'Automne à Paris
Centre Pompidou**

Du jeudi 25 au dimanche 28 novembre 20h30
Dimanche 28 novembre 17h

10€ et 14€
Abonnement 10€

Durée : 1h30

Spectacle en anglais surtitré en français

Production National Performance Network

Coproduction Creation Fund Project ; Dance Theater Workshop
En partenariat avec Portland Institute of Contemporary Art,
Flynn Center for the Performing Arts

Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou ;
Festival d'Automne à Paris

Miguel Gutierrez se définit lui-même comme un artiste pratiquant la danse et la musique. Alternant projets solos, performances et pièces collectives au sein du groupe *Miguel Gutierrez and the powerful people*, il a imposé sur la scène new-yorkaise un style explosif, où l'implication du corps et le mélange des genres produit un trouble généralisé des interprétations, des discours et des fictions.

Last Meadow nous fait basculer de l'autre côté de l'écran, dans l'univers de James Dean : de *À l'est d'Eden* à *Géant*, en passant par *La Fureur de vivre*, Dean laisse derrière lui l'image d'un acteur rebelle, sex-symbol ambigu reflétant les contradictions de l'Amérique. S'emparant du mythe, Miguel Gutierrez et ses deux complices jouent à emmêler les personnages, les musiques, les genres - comme s'ils s'étaient perdus dans les bonus d'un DVD piraté : voix et dialogue sont distordus, amplifiés, commentés; les postures et les masques de la passion défilent et se combinent, oscillant entre grimace et sincérité.

L'énergie de la danse agit ici comme un contrepoint, permettant de relire le « grand bazar » de l'histoire collective américaine - ses gentilles filles, ses bons et ses mauvais garçons, ses figures de pères. Embrouillant en apparence tous ces fils, Miguel Gutierrez nous livre un véritable déchiffrement, posant un point d'ancrage contemporain dans cet inconscient Technicolor. Entre fresque épique, reconstitution fidèle et joyeux saccage, la scène devient cette « dernière prairie » (*Last Meadow*) - lieu utopique où mettre nos héros à nu.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Centre Pompidou
Agence Heymann Renault Associées
01 44 61 76 76

Miguel Gutierrez

Biographie

Miguel Gutierrez vit à Brooklyn. Il fonde en collaboration avec d'autres danseurs, musiciens et artistes visuels le collectif Miguel Gutierrez and the Powerful People qu'il dirige. On peut citer dans ses derniers spectacles : *Enter the seen, I succumb, dAMNATION rOAD, Retrospective Exhibitionist and Difficult Bodies, myendlesslove, Everyone, Nothing, No thing* et dernièrement *Last Meadow* qui ont été présentés à New York, San Francisco, Minneapolis, Burlington, Houston, mais aussi Hamburg, Bucarest, Vienne, Berlin, Bologne... En 2007, il répond à une commande du Balletlab de Melbourne. Pédagogue, il enseigne et mène des ateliers internationaux sur la technique de la composition et du processus créatif. Il est également inventeur du Death Electric Emo Protest Aerobics, dit DEEP AEROBICS. En tant que chanteur, il s'est produit avec My Robot Friend, Antony and the Johnsons et Speller. Il a publié aux éditions 53rd State Press *WHEN YOU RISE UP*, collection issue de ses performances. Son travail a été récompensé à deux reprises par le Bessie Award, pour son travail en tant que danseur pour John Jasperse et pour son travail *Retrospective Exhibitionist and Difficult Bodies*.

Il a été l'interprète de John Jasperse, Jennifer Lacey, Deborah Hay, Alain Buffard.

www.miguelgutierrez.org

Entretien avec Miguel Gutierrez

Cette pièce est construite autour de la figure de James Dean. Qu'est-ce qui vous intéresse chez cet acteur ? A travers les différentes facettes de ses rôles, est-ce que vous vouliez révéler la part d'ombre du mythe américain ?

Miguel Gutierrez : À vrai dire, je crois qu'au départ, je ne savais pas exactement ce que je voulais en faisant cette pièce (*rire*). J'essayais plutôt de suivre une intuition... C'est en mettant le travail en route que j'ai commencé à comprendre de quoi il s'agissait – à percevoir ce qui dans la pièce pouvait toucher la dimension symbolique. Mais au départ mes intentions étaient beaucoup plus obscures : quelque chose m'attirait dans sa façon d'être à l'écran. Je le trouvais très *étrange* à regarder comme acteur. Je crois que l'impact initial est là : j'étais *capturé* par l'aspect performatif de sa présence... Une part du travail a consisté à rendre perceptible cette étrangeté. Toutes les autres couches se sont surimposées ensuite, au cours de la création ; les différentes visions du mythe Américain... Les trois films dans lesquels James Dean a joué traitent d'un moment différent du mythe américain – ou plutôt de la faillite de ce mythe. Dans *A l'est d'Eden*, la figure du père a failli, ainsi que le modèle économique. *Rebel without a cause* décrit la faillite de la jeunesse de classe moyenne, et plus généralement du modèle familial dans l'Amérique de l'après-guerre. Et enfin, *Giant* montre – à travers le personnage qu'incarne Dean – le processus de *corrosion* du mythe par l'avidité. Tous ces personnages me paraissent tout à fait d'actualité aujourd'hui...

En regardant la pièce, on a l'impression de naviguer entre James Dean sur grand écran, et James Dean en DVD – avec des extraits de making-off, des retours rapides, des arrêts sur image... Est-ce que vous avez essayé de jouer sur cette distorsion – sur le décalage des époques, des temporalités ?

Miguel Gutierrez : A un moment, je me suis rendu compte que nous étions en train de faire une pièce très construite, presque sérieuse... Il y avait là pour moi le besoin de revenir en arrière, d'essayer de retrouver quelque chose de la *mémoire* de ce que nous étions en train de faire – d'où la temporalité particulière qui se dégage de la pièce. J'avais conscience que ce que nous étions en train de faire convoquait une temporalité très stylisée. La pièce – tout au moins la première partie – contient beaucoup de passages où l'on se sent « dans un autre temps ». Lorsqu'on crée une pièce, il y a une vraie pression autour de cette question de l'inscription temporelle – pas seulement autour de la *durée*, mais aussi de l'actualité : de quelle zone temporelle est-ce que ça vient, à quelle époque se situe cette pièce ? Il y a toujours une subtile pression qui pousse à faire quelque chose de très actuel, de très *contemporain*. J'avais justement envie de m'intéresser à des zones temporelles décalées, à une sensibilité qui a l'air ancienne ; de questionner autrement l'époque à laquelle j'appartiens. C'est la raison pour laquelle il y a un moment d'arrêt qui est très important dans la pièce : nous nous mettons à parler, à chanter – nous nous installons dans ce temps, et dans nos propres corps.

A propos de temporalité, on a l'impression que vous avez besoin d'un temps très étiré – afin de déplier les différentes couches, et d'entremêler les matériaux.

Miguel Gutierrez : Oui, ce n'est pas une pièce qui dure « à-peu-près-plus-ou-moins-quarante-minutes » ! (*rire*). Je dirais que dans mon travail, le contrat sur lequel repose la relation entre le public et les performers est toujours très serré. Je ne fais pas de pièces où l'espace serait trop ouvert. Je crois que j'aime les théâtres parce que j'aime garder des gens dans un même lieu pendant un temps donné – j'aime les garder pendant *le temps qu'il faut*. La performance live est sans doute l'un des rares endroits qu'il reste – où il est encore possible de se rappeler à quoi ressemble le temps. Un endroit où l'on peut ressentir le temps...

En tant que personne, je suis plutôt rapide... Je fais toujours dix choses en même temps. Mais quand je suis dans un studio en train de travailler, le temps est vraiment l'un des matériaux que j'aime étirer, manipuler... Pour cette pièce, je me suis rendu compte qu'il y avait tellement d'idées se recouvrant les unes les autres que cette durée était absolument nécessaire. Je me dis que c'est un peu comme un opéra – dans le sens où l'opéra tend vers l'épique.

D'où vient le matériel chorégraphique ?

Miguel Gutierrez : Les sections du spectacle qui appartiennent au registre « danse » viennent de différents types d'exploration. La longue séquence que nous faisons vers le début de la pièce vient de recherches sur la notion de *malentendu*, d'interprétation erronée. Cette idée a d'ailleurs été l'un des points de départ. Nous avons construit peu à peu le matériel chorégraphique à partir d'une idée simple : l'un joue le professeur – les deux autres étant les élèves comprenant de travers ce que le professeur leur dit... Par ailleurs, la plupart des séquences dansées n'ont pas de relation directe avec les films – à part peut-être vers la fin de la pièce : il y a une séquence assez sombre, pendant laquelle nous nous rhabillons. Cette partie est une improvisation basée sur notre perception de ce qui se passe *hors-écran* : qu'arrive-t-il aux personnages quand ils ne sont pas sur l'écran ?

Un aspect intéressant de ce spectacle, c'est qu'utilisant un référent culturel populaire, il ne le traite pas avec ironie – comme c'est souvent le cas dans l'esthétique post-moderne. Voulez-vous prendre ces personnages au sérieux – suivre jusqu'au bout la logique du matériau ?

Miguel Gutierrez : C'est difficile de répondre à cette question, parce que je ne voudrais pas avoir l'air présomptueux. Mais je dirais : ce n'est pas suffisant de montrer qu'on est malins. Dans beaucoup de pièces qui travaillent avec des références extérieures, la stratégie revient souvent à dire : « hé, regardez, je suis malin, je fais du pop ». J'ai toujours considéré que cet aspect *clin d'œil* n'était pas suffisant. En un sens, je crois que je donne une grande valeur à la naïveté. Pour moi cette naïveté fait partie de la fabrique culturelle de la danse : l'un de ses charmes – et l'un de ses fardeaux – c'est qu'elle traîne avec elle une sorte de « tapisserie d'espoir » ; l'idée que le corps pourrait répondre à

toutes ces questions que l'on se pose. Et même si je sais que c'est impossible, qu'elle ne *peut pas*, je continue à travailler avec cet héritage, avec l'idée que ce serait possible... Je suis perpétuellement en lutte avec cette idée : j'y crois, je n'y crois plus, j'y crois, je n'y crois plus etc. Ce qui m'intéresse finalement, c'est de trouver comment contenir ces différents niveaux de croyance et de doute : qu'une pièce, au lieu de poser une décision claire, ou d'énoncer une position – puisse être l'expression, le véhicule de ce doute. Qu'elle puisse montrer différents aspects d'une idée – différentes relations avec cette idée. C'est peut-être ce qui distancie mon travail du théâtre narratif classique – ou même d'ailleurs de la scène expérimentale, qui nécessite une sorte de consistance dramaturgique. Pour moi au fond, *Last Meadow* est une danse. Et l'une des opérations fascinantes de la danse, c'est la multiplicité des perceptions qu'elle permet : une danse advient parce qu'elle offre la possibilité à différentes perceptions de se développer au fil du temps. Ce n'est certainement pas l'aspect le plus populaire de la danse aujourd'hui, culturellement – mais je crois que c'est une des choses qui me fascine le plus en elle.

La culture américaine n'a jamais complètement abandonné l'idée d'une possible narration collective de son histoire. Est-ce qu'on peut lire *Last Meadow* à travers ce prisme : une tentative de rassembler différents fragments d'une histoire collective ?

Miguel Gutierrez : Oui, comment assembler ces fragments ? Je dirais que c'est un aspect que seule la méthodologie, la structuration interne peut apporter. Mais la méthodologie est toujours imparfaite. Et l'idée de narration collective, c'est exactement ça : c'est une belle idée, mais toujours imparfaite. L'histoire des États-Unis est un gigantesque bordel (*rire*)... Le mythe culturel de ce que représente ce pays est très important pour les gens. Nous utilisons la fiction, le mythe comme principes organisateurs de notre culture – c'est une façon de nous repérer dans le monde, c'est notre méthodologie. Mais il est toujours assez compliqué de s'y retrouver... Des mots manquent, on n'entend pas bien certains passages, la musique est trop forte, des fragments se perdent...

La voix, la parole est très importante dans cette pièce – et en même temps, donne l'impression que quelque chose de la parole ne peut plus être entendu...

Miguel Gutierrez : Hier soir, je suis allé voir une pièce – je n'étais pas allé voir une pièce de danse depuis longtemps. C'était intéressant, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser : « mais dis quelque chose ! » (*rire*). Michelle Boulé parle très bien de ça dans un entretien : nous avons hérité d'une image de la danse muette. Bien entendu, il y a des tas de pièces de danse qui parlent – rien de révolutionnaire là-dedans. Mais malgré tout, on remarque à quel point ce code reste puissant. Je suis toujours frappé, en voyant un travail, par *ce qui n'est pas là*. Non pas que cela *devrait* être là, mais c'est un réflexe basique : si on te montre quelque chose d'entièrement rouge, tu te demandes à quoi ça ressemblerait avec du bleu... Pour revenir à la voix –

nous l'utilisons comme une *action*, au même titre que le corps.

Est-ce qu'il y a pour vous une relation directe entre le mélange, la dérive des genres culturels dans cette pièce, et le trouble dans les genres ?

Miguel Gutierrez : A vrai dire, la question du *genre* a été une décision presque automatique, il y avait là quelque chose d'évident. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas travaillé en profondeur sur les personnages – mais dès le premier jour, nous avons distribué les rôles : Michelle tu seras James, Tarek, sa copine et moi le troisième type. C'est peut-être une extension d'une politique « queer » qui m'accompagne, qui fait partie de ma vie et de mon propos. Ensuite, la manière dont les « genres » s'entrelacent et se perturbent mutuellement – ça c'était une décision beaucoup plus construite. Je me suis demandé comment les différentes couches pouvaient interagir les unes avec les autres – et s'effacer les unes les autres par moment. La parole est une des couches principales. C'est un aspect assez compliqué à manier, parce qu'en général, au théâtre, nous voulons comprendre ce qui se dit. Mais pour moi, c'est lorsqu'on ne comprend pas, lorsqu'une parole est brouillée par d'autres éléments que ça devient intéressant...

Le fait de jouer en France rend cette question problématique. Il y aura des sous-titres – ce qui est bien, cela permet au public de comprendre. Mais en même temps, on perd une part de malentendu – et le malentendu est primordial... J'ai peur que les sous-titres donnent une place trop importante aux mots, au sens. La pièce traite plutôt les mots comme une *texture*. Le langage est une action, parler est une action. Du coup, je ne suis pas encore tout à fait certain de la manière dont les sous-titres doivent intervenir dans la pièce... Lorsque nous avons joué à Brest, les gens nous ont dit qu'il était possible de choisir de lire ou non les sous-titres. Je préfère que les gens aient le choix de comprendre ou de ne pas comprendre – plutôt qu'ils ne comprennent rien ! C'est un sacrifice à faire, si nous voulons jouer en dehors des États-Unis. D'ailleurs, nous n'avons pas réalisé la *quantité* de texte présente dans la pièce avant de faire la transcription pour les sous-titres !

Le titre est *Last meadow*, la dernière prairie. La prairie, l'étendue, est un symbole du mythe américain – de la construction de cet espace. Finalement, est-ce que cet espace utopique pour vous, ce ne serait pas la scène ?

Miguel Gutierrez : Au départ, le terme désigne une attaque vasculaire : « the last meadow stroke » ; le cœur devient trop faible, et est incapable de pomper suffisamment d'oxygène vers le cerveau. Le terme médical dérive lui-même d'une expression utilisée dans l'agriculture pour décrire la ferme qui reçoit le moins d'eau – la ferme qui est tout au bout du système d'irrigation. Il y a deux ans, mon père a fait une attaque ; du coup j'ai fait des recherches sur le sujet, et je suis tombé sur ce terme qui m'a fait une très forte impression. C'est toujours une question pour moi : dois-je ou non expliquer d'où ça vient ? Finalement, le titre évoque déjà énormément de choses sans avoir besoin d'expliquer quoi que ce soit. Même la sonorité des mots : à la fois douce, triste...

Quand on l'entend, cela fait penser à une image très belle : la dernière prairie. Mais la réalité que ce terme décrit n'est pas belle. C'est cette contradiction qui m'a intéressé. Du coup – oui – à partir de ce titre, quelque chose s'est construit autour de l'espace, de l'espace américain, et de l'espace scénique, en tant qu'ouverture.

Dans la mythologie américaine, on retrouve cette idée : atteindre un espace vierge, un espace inconnu et paradisiaque. Et ensuite... se l'approprier (*rire*). Je dirais qu'il y a dans la conscience américaine la nostalgie de quelque chose – avant même que ce soit arrivé. Nostalgie de la chose impossible à atteindre, ou déjà perdue...

Propos recueillis par Gilles Amalvi



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION

Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow: A History of art in the Arab world
Le CENTQUATRE – Atelier 4
6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale
2 et 3 octobre 2010

**Robyn Orlin / Walking Next to Our Shoes...
Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter
Continents Without Knocking...**

Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarstsen

It's in the Air
Théâtre de la Cité internationale
7 au 11 octobre 2010

**Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel /
Ictus**

3Abschied
Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / Tout va bien

Centre Pompidou
13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / Nos Solitudes

Centre Pompidou
27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio
Théâtre de la Ville
3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra
Centre Pompidou
17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / Nuda Vita

Théâtre de la Bastille
17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarstsen / Giant City

Théâtre de la Cité internationale
18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow
Centre Pompidou
25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / Levée des conflits

Théâtre de la Ville
26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert
Centre Pompidou
8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / *Factory 2*

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / *Notre terreur*

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / **Éric Didry**

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / *I Demoni (Les Démons)*

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / *La Cerisaie*

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / *Les Chaises*

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / *Hamlet*

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / *Tagfish*

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / **Cristina Moura** /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / **Marcial Di Fonzo Bo**

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / **Franck Verduyssen** / *le tangible*

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / *La Flûte enchantée (titre provisoire)*

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / **Complicite** / *Shun-kin*

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / *Rêve d'automne*

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / *Brume de Dieu*

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de violon de Beethoven (création, commande Radio France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy* (4 *D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nicolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de vie*, *Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces* pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume* (commande de AskolSchoenberg Ensemble, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à Paris)
Galina Ustvol'skaya, *Composition n°1, Dona nobis pacem*, pour piccolo, tuba et piano
Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses, percussions et piano
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
AskolSchoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
*Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus 46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova pour soprano et ensemble, opus 41** (créations en France)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
Cornel Groza*, direction
Olivier Cuendet**, direction
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour orchestre opus 31
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone, orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, *Muri IIIb pour Federico De Leonardis*, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1 pour piano*

Pierluigi Billone, *Mani. Matta pour percussion*

Helmut Lachenmann, *Got Lost pour voix et piano*

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHEQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / *Craneway Event*, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

France Culture, France Musique, France Inter, Arte et Le Monde

sont partenaires média du Festival d'Automne à Paris

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme *After P.A.R.T.S.*

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Caisse des Dépôts

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Clarence Westbury

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation

japonaises agissant sous l'égide de la Fondation

de France

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &

King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Koryo

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Nahed Ojjeh

Publicis Royalties

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Bei)stegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, videos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>